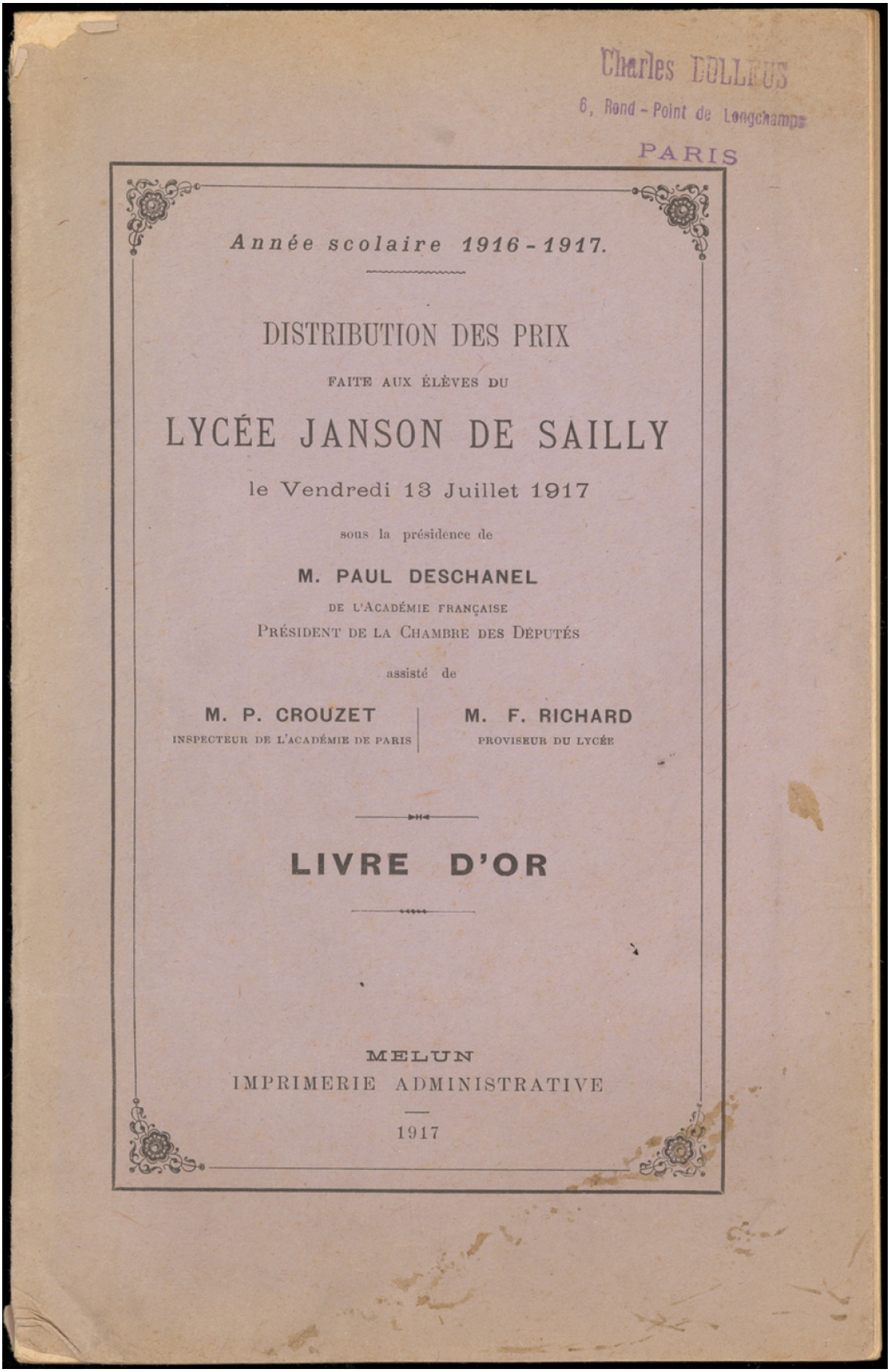
Distribution des Prix faite aux élèves du Lycée Janson de Sailly le vendredi 13 juillet 1917. Livre d'or.

Numéro d'inventaire : 1978.03705
Auteur(s) : Navarre
Paul Deschanel
Type de document : imprimé divers
Imprimeur : Imprimerie Administrative.
Date de création : 1917
Description : Livre broché ; couverture en papier.
Mesures : hauteur : 241 mm ; largeur : 154 mm
Notes : L'ouvrage contient les discours prononcés lors de la remise des prix ainsi que le livre d'or du Lycée pour l'année 1916-1917.
Mots-clés : Livres d'or
Distributions de prix et livres de prix
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : non précisée
Nom de la commune : Paris
Nom du département : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 67
Lieux : Paris, Paris


Charles DELLEUS
6, Rond-Point de Longchamps
PARIS
Année scolaire 1916-1917.
DISTRIBUTION DES PRIX
FAITE AUX ÉLÈVES DU
LYCÉE JANSON DE SAILLY
le Vendredi 13 Juillet 1917
sous la présidence de
M. PAUL DESCHANEL
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS
assisté de
M. P. CROUZET
INSPECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS
M. F. RICHARD
PROVISEUR DU LYCÉE
LIVRE D'OR
MELUN
IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE
1917

LYCÉE JANSON DE SAILLY

ANNÉE 1916-1917

DISTRIBUTION SOLENNELLE

DES PRIX

La distribution des Prix a été faite aux élèves du Lycée Janson de Sailly, dans la salle des Fêtes du Trocadéro, le vendredi 13 juillet 1917, sous la présidence de M. Paul DESCHANEL, de l'Académie française, Président de la Chambre des Députés, assisté de M. P. CROUZET, Inspecteur de l'Académie de Paris, et de M. F. RICHARD, Proviseur du Lycée.

M. NAVARRE, Professeur de seconde, a prononcé le discours suivant :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Puisque c'est à moi que revient cette année l'honneur de prononcer le discours d'usage et de parler le premier dans cette cérémonie, j'ai le sentiment que je manquerais à un devoir, que je trahirais l'attente de tous ceux qui sont réunis ici, si je ne vous disais pas dès mes premiers mots combien nous vous sommes tous reconnaissants de l'honneur que vous faites aujourd'hui à notre maison.

Cette reconnaissance aurait été en tout temps justifiée, d'abord par l'autorité et l'éclat de votre personne et de votre haute fonction, et aussi par le souvenir vivant et le prestige d'un nom cher à l'Université. Me permettrez-vous de

rappeler qu'en 1889, votre père, présidant la même distribution, faisait entendre aux élèves du jeune lycée Janson les leçons du patriotisme le plus noble et le plus clairvoyant et le plus pur? En toute circonstance votre parole réveillerait ici des échos émouvants.

Mais aujourd'hui particulièrement, dans les circonstances actuelles, au cours de ces heures graves, pleines et belles, où les cœurs de tous les Français, battant plus fort, plus haut, cherchent à se grouper autour de ceux qu'ils considèrent comme des centres d'énergie, de dignité et de clarté françaises, votre présence au milieu de nous, Monsieur, nous émeut profondément. Et je suis sûr qu'elle laissera dans les cœurs de tous les jeunes gens qui m'écoutent, mais qui brûlent de vous entendre, une haute impression de noblesse, de grandeur et de foi dans les destinées de la France.

Mesdames, Messieurs, Mes Amis,

Vous savez bien, n'est-ce pas? de qui je vais vous parler. Et de qui parlerais-je? A qui durant toute l'année notre pensée a-t-elle été suspendue? De qui nous sont venues toutes nos joies et toutes nos douleurs, toutes nos transes, toutes nos fiertés? Vers qui sont allés tous les jours, à toutes les heures, comme un vol d'oiseaux obstinés, toutes nos tendresses inquiètes et tous nos espoirs frémissants? Ils ne sont pas là. — Mais vous sentez bien qu'ils sont là. Présence réelle, vraie présence. — Partout où se chante la Marseillaise, partout où flotte un drapeau tricolore, partout où bat l'âme française, ils sont là; ils sont l'âme française qui bat.

Nous les reconnaissons dès la première rencontre. Énergie rude et franche ou timidité gracieuse, splendeur mutilée d'un blessé, à chaque pas, au dehors, nous croisons un peu de gloire qui marche: et de quels yeux vous surtout, les jeunes gens, vous les regardez ces étoiles, ces palmes vivantes, ces trophées vivants! Le lieu où je parle, ils l'illuminent.

Grâce à eux, nous comprenons, nous sentons les vérités profondes de notre terre et de notre race. Avant eux nous étions endormis et nous rêvions. Nous vivions, mais nous